

# Quelques mots sur l'Aster Garibaldii (Brügger)

Autor(en): **Cornaz, Edouard**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Bulletin de la Société des Sciences Naturelles de Neuchâtel**

Band (Jahr): **22 (1893-1894)**

PDF erstellt am: **11.09.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-88340>

## **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

## **Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Séance du 10 mai 1894

---

## QUELQUES MOTS SUR L'ASTER GARIBALDII (Brügger)

PAR EDOUARD CORNAZ, D<sup>r</sup>-méd.

---

Dans les *Verhandlungen der schweizerischen naturforschenden Gesellschaft* de la session de Samaden (1863), se trouve un article du D<sup>r</sup> Christian Brügger, de Churwalden, sur la plante qu'il a nommée *Aster Garibaldii* (Chur, in-8<sup>o</sup>, p. 229-233) et qu'il considère comme une espèce intermédiaire entre l'*Aster alpinus* L., et l'*A. Amellus* L. Il l'avait découverte vers le bloc de rochers dit « Sasso di Garibaldi », près des Vieux bains de Bormio, puis il la trouva aussi dans la Basse-Engadine, sur la route de Fettaan à Guarda par Ardez, enfin dans la vallée d'Oberhalbstein, près de Marmels et Molins, points situés à une hauteur de 1350 à 1650 mètres, et tous situés dans la Rhétie. Ajoutons que M. Brügger l'a trouvée plus tard au côté nord de la colline du château de Tarasp (Basse-Engadine).

Lors de mes séjours aux Bains de Bormio, j'ai longtemps cherché inutilement cette intéressante plante qui, d'après le D<sup>r</sup> Levier, se trouvait en 1870 et 1871 jusqu'aux portes des Nouveaux bains, et M. Massimo Longa, instituteur à Bormio, me rapporta ne l'avoir jamais vue, mais avoir appris qu'un de ses collègues en avait rencontré un unique exemplaire.

Toutefois, au bout de quelques années, la question changea, et nous en récoltâmes, tant l'un que l'autre, dans un grand nombre de localités, telles que les pentes de l'Areit, au-dessus de Bormio, les rochers de San-Pietro Marcellino, les prés de Campello et Scalotte, ceux au-dessus de San-Antonio delle Scale (vulgairement dit: Scianno), près du lago delle Scale, sous Terregua au Val Furva, etc., presque toujours, sinon constamment accompagné de l'*Aster alpinus*.

Il y avait déjà là une forte présomption pour identifier l'*A. Garibaldii* à cette espèce linnéenne; mais ce qui force à l'admettre, c'est le fait qu'un même pied peut avoir simultanément une tige monocéphale (*A. alpinus*) et une munie de plusieurs calathides (*A. Garibaldii*); c'est près du charmant lac alpin delle Scale, sur le chemin du valle di Fraële, que je constatai pour la première fois la chose, qui n'est point isolée, et dont j'ai l'honneur de vous présenter un exemple, avec de beaux spécimens de l'*A. Garibaldii* parfaitement caractérisés. Ceux-ci vous démontrent quel port spécial présente souvent cette forme, les rameaux latéraux s'insérant à des hauteurs variables de la tige, parfois même dès sa base. Il faut donc revoir de très près les sept caractères par lesquels M. Brügger croyait pouvoir distinguer l'*A. Garibaldii* de l'*A. alpinus*, le seul qui semblât vraiment bien établi, c'est-à-dire la pluralité des calathides, n'ayant plus de valeur devant le fait que je viens de citer et de mettre sous vos yeux.

A quoi donc tient-il que certaines années la forme polycéphale de l'*A. alpinus* manque à Bormio, où elle est abondamment représentée d'autres années? Si je ne me trompe, c'est dans la sécheresse de cer-

tains étés qu'il faut en chercher la cause, la chaleur paraissant amener plus facilement le développement de calathides latérales dans cette espèce. C'est ce que j'ai constaté précédemment et que M. Longa a vu très particulièrement en 1893. M. Brügger avait trouvé son *A. Garibaldii* aux mois d'août et de septembre; je puis établir qu'à Bormio du moins, il fleurit dès le mois de juillet.

Il va sans dire qu'il y aurait lieu d'étudier si dans l'Oberhalbstein on ne trouve pas l'*Aster alpinus*, ce que l'honorable professeur de Coire niait, tant pour cette vallée que pour la Basse-Engadine, et de voir si, certaines années du moins, l'*Aster alpinus* ne s'y rencontre pas sous sa forme ordinaire (monocéphale) et d'autres comme *A. Garibaldii*. Des recherches continuées dans ces vallées y feraient probablement aussi rencontrer des exemplaires présentant simultanément les deux formes. Quant à l'existence de l'*A. alpinus* typique dans la Basse-Engadine, elle est prouvée par le catalogue du regrettable Dr Edouard Killias, longtemps médecin de l'établissement de Schuls-Tarasp (*Die Flora des Unterengadins*, Chur 1887-1888, p. 84), qui indique cette espèce comme existant dans toute la vallée, des points les plus bas jusqu'à une hauteur de 2890 mètres; il cite la forme *A. Garibaldii*, d'après Brügger, dans les deux localités de la Basse-Engadine que j'ai indiquées plus haut, mais il ne l'aurait jamais trouvée lui-même.

Mais, si l'*Aster Garibaldii* qui, comme M. Brügger l'avait déjà établi, ne peut être regardé comme un hybride entre l'*A. alpinus* et l'*A. Amellus*, ce dernier manquant généralement, entre autres à Bormio et dans la vallée d'Oberhalbstein, dans les régions où

l'on a trouvé l'A. Garibaldii, n'est, ainsi que je viens de l'établir, qu'une variété pas même stable de l'A. alpinus, il n'en reste pas moins que c'est une forme remarquable et particulière à une région (Rhétie), ce qui explique pourquoi elle est tellement appréciée dans les sociétés d'échanges.

